

Vivons un pèlerinage sur la route d'Emmaüs,

Dans l'Esprit du Ressuscité

Avec les tableaux d'Arcabas

Pour marcher dans

l'Espérance



« Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux »

Encore une fois, dans l'histoire du salut, nous reconnaissons l'Emmanuel, Dieu-avec-nous. Jésus prend l'initiative de s'approcher, de s'intéresser à leur détresse. Lorsque Jésus leur demande l'objet de leur discussion, ceux-ci s'étonnent de ce qu'il semble ignorer ce dont tout le monde parle : **« Tu es bien le seul à ignorer les événements de ces jours-ci »**. Mais alors qu'il aurait pu répondre : **« S'il y a quelqu'un qui est au courant, c'est bien moi »**, il leur demande plutôt : **« Quels événements ? »**

Car ce qui importe, ce ne sont pas les événements tels qu'ils se sont objectivement passés, mais comment ils ont rejoint les 2 disciples dans leur réalité bien concrète. Chez Jésus, on peut véritablement parler d'empathie... de cette attitude qui consiste à entrer dans l'univers de l'autre pour communier à ce qu'il y a de plus personnel, de plus intime dans son expérience.

L'espérance déçue : « Et nous qui espérions qu'il serait le libérateur d'Israël »

Comme bien d'autres, les disciples d'Emmaüs avaient cheminé avec Jésus. Ils avaient entendu son enseignement, ils avaient été témoins de ses miracles, ils avaient assisté à ses accrochages avec les docteurs de la loi. Partout, il apportait un message de liberté, de libération : Il guérissait le jour du sabbat ; Il se laissait approcher par les lépreux ; Il expliquait les tenants et les aboutissants de la loi ; Il se faisait proche des pauvres et des petits ; Il avait accueilli le centurion et exaucé la prière d'une païenne ; Il faisait bon accueil aux publicains et aux pécheurs...

Comment n'aurait-il pas suscité une grande espérance ?

Comment ne pas voir en lui Celui que les prophètes avaient annoncé ?

Et voilà que ce Jésus « comment les grands prêtres et nos chefs l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié. ». Au lendemain de la passion et de la mort de Jésus, ces 2 disciples rentrent chez eux tout tristes, car leur espérance était déçue.

Et nous ? Pouvons-nous revivre l'expérience des disciples d'Emmaüs, être attentif à Jésus qui chemine encore avec nous pour nous écouter et qui nous demande pourquoi nous sommes tristes, moroses, inquiets.

Ne sommes-nous pas découragés en voyant notre monde abattu par cette épidémie avec toutes ses conséquences économiques, les familles confinées dans des tout petits appartements, les disputes qui s'installent dans des familles du au confinement, toutes ses personnes sans ressources encore plus fragilisées, tous nos rassemblements familiaux ou ecclésiaux annulés qui nous empêchent de nous retrouver dans la joie ?

L'espérance entrevue : « À vrai dire, des femmes de notre groupe nous ont remplis de stupeur. Quand, dès l'aurore, elles sont allées au tombeau, elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont venues nous dire qu'elles avaient même eu une vision : des anges, qui disaient qu'il est vivant. Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. »

Le discours des disciples prend une autre tournure. La présence attentive de Jésus crée un climat favorable à l'émergence de souvenirs plus récents qui sont déjà signes d'espérance. « À vrai dire, nous avons été bouleversés... Des femmes sont allées au tombeau, elles n'ont pas trouvé son corps et elles prétendent avoir vu des anges qui le disent vivant. Devant ce témoignage, ils restent perplexes.

Mais comme ils le diront plus tard, une certaine sérénité tempère maintenant leur tristesse. Parce qu'ils ont pu ouvrir leur cœur en présence de quelqu'un qui les écoutait vraiment, ils se sont libérés de ce qu'ils avaient sur le cœur et ils sont devenus ouverts aux signes que Dieu leur proposait par le témoignage des femmes.

Et nous ? Pouvons-nous entrevoir des signes d'espérance dans le monde et dans l'Église d'aujourd'hui ? Est-ce qu'un second regard, moins superficiel, peut nous permettre de discerner la présence d'un monde qui est en train de naître ? Un monde où se vit la solidarité, l'empathie, l'entraide entre voisins, l'entraide pour soutenir les soignants, l'écoute lors de conversations téléphoniques, le soutien des plus pauvres par des maraudes ou des lieux de distribution de ticket ou de nourriture, des partages de la parole de Dieu en famille, des célébrations religieuses retransmises...

Au-delà de nos inquiétudes, de nos tentations de démission, de nos doutes, entendons-nous le témoignage des prophètes que Dieu nous envoie au lieu de penser qu'ils radotent ? Déjà le prophète Isaïe proclamait aux désespérés de son temps : « Voici que je fais un monde nouveau : il germe déjà, ne le voyez-vous pas ? » (Is 43,19) et l'auteur de l'Apocalypse « Voici que je fais toutes choses nouvelles » (Ap 21,5).



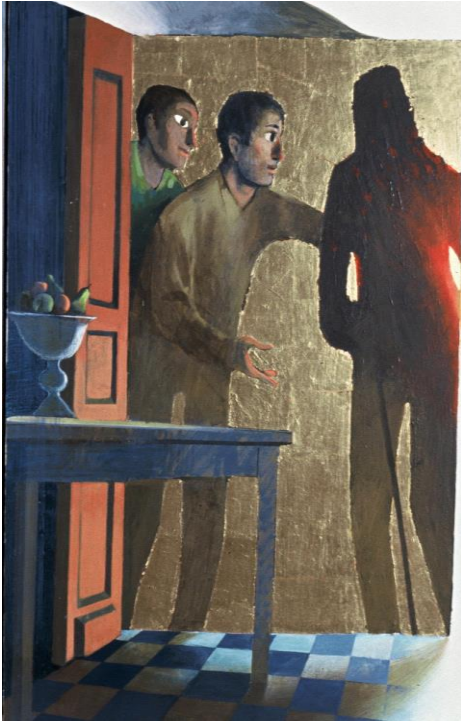
L'espérance proclamée : « Et, partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait. »

Jésus a écouté les disciples d'Emmaüs raconter leur peine et a rappelé à leur mémoire le récent témoignage des femmes. Il prend la parole. Mais cette parole, il l'adresse à des hommes qui ont pris conscience de leur situation bien concrète, elle les rejoint dans leur vécu. C'est d'abord une parole d'amour pleine d'affection : **« Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit ! »**

C'est aussi une parole d'intelligence. Il ouvre leur esprit pour les aider à relire la Parole qu'ils connaissaient bien, mais qu'ils comprenaient si mal. Pendant sa vie terrestre, combien de fois Jésus a voulu les ouvrir au mystère pascal. Les Évangiles rapportent trois annonces de la passion. Mais leurs cœurs étaient fermés. Ils étaient incapables de s'ouvrir à la lecture inouïe et mystérieuse que Jésus faisait des prophètes. Tout ce qui nous reste de ce discours c'est la phrase centrale de cette rencontre : **« Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? ».**

Et nous ? Nous vivons un moment de l'histoire de l'Église où la Parole de Dieu nous est donnée, de manière particulière, par différentes propositions de prière, de méditation, de partage. Mais elle ne pourra être féconde que si elle est reçue dans le concret de notre vie, non pas pour nous donner des réponses toutes faites, mais pour être lumière pour nos pas : **« Ta parole est la lumière de mes pas, la lampe de ma route. »** Ps 118.

Il n'est pas facile de voir mourir un monde, de voir disparaître notre monde, de nous voir dépossédés, d'entendre des jugements qui mettent en relief les erreurs pour mieux occulter nos réalisations. Pour nous, il n'y a pas d'autre chemins que celui de Jésus. ***La Parole de Dieu continue à proclamer l'Espérance aujourd'hui et elle nous aide à saisir comment Dieu agit encore et toujours.***



L'espérance vérifiée : « Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. »

Cette phrase nous révèle toute la délicatesse de Dieu : « Il fit semblant d'aller plus loin ». Pour aller de Jérusalem à Emmaüs, il faut 2 heures. Lorsqu'ils arrivent à destination, Jésus ne s'impose pas. Il laisse les disciples décider de l'inviter.

La Parole est vraiment entrée dans leur cœur. Ils ne sont plus hypnotisés par leur désespérance car la Parole de Jésus leur a permis de mieux saisir le sens de ce qu'ils viennent de vivre. Ils ne sont plus repliés sur eux-mêmes, mais sont ouverts à l'étranger. Parce qu'ils se sont sentis vraiment accueillis, ils sont devenus capables d'accueillir à leur tour. C'est pourquoi, ils s'efforcent de le retenir : **« ils s'efforcèrent de le retenir : Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse. »**

Et nous ? Nous avons un proverbe qui dit : « L'homme propose et Dieu dispose ». Or, dans toute l'Écriture, nous découvrons un autre visage de Dieu. Dieu n'est que proposition, jamais il ne s'impose. **« Voici que je me tiens à la porte et que je frappe »** (Ap 3,20). Notre cheminement avec Jésus ne vise pas seulement à nous faire entendre une parole, à nous faire mieux comprendre le sens du mystère pascal et de notre participation à ce mystère... Il faut encore mettre la Parole en pratique.

Pendant le temps pascal, nous pourrions relire les Évangiles en regardant comment Jésus se comporte avec les personnes... Parfois il accueille ceux et celles qui viennent à lui (Nicodème, le jeune homme riche, la syro-phénicienne), parfois, il prend l'initiative d'aller vers les personnes (la Samaritaine, le lavement des pieds...). Comment cette Parole du Ressuscité est reçue dans nos cœurs ?



L'espérance retrouvée :

« Leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent »

Pain de Vie, Jésus entre dans la maison et, au moment de se mettre aux tables, il pose les gestes qui révèlent son identité. Comme lors de la multiplication des pains, comme à la dernière Cène : **« Quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. »**

Soudain, ils prennent conscience de ce qu'ils viennent de vivre ; ils comprennent comment la parole de Jésus a disposé leurs cœurs à lire les signes dont ils viennent d'être témoins. **« Ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? »**

Et nous ? Entendre la Parole de Dieu. Prendre le pain, le bénir, le rompre et le partager. Combien de fois n'avons-nous pas répété ces gestes fondamentaux au point de les avoir peut-être rendus routiniers ou banals... Le temps pascal et le pèlerinage avec Jésus sur la route d'Emmaüs nous invite à redécouvrir le mystère extraordinaire de l'Eucharistie Parole et Pain, lieu d'une rencontre vivante et créatrice avec Dieu. Nous en prenons réellement conscience pendant ce temps de confinement où nous pouvons vivre une communion spirituelle, sans recevoir le Corps du Christ en nous. Ce manque attise-t-il notre désir de communion ?

Comment notre cœur peut-il devenir brûlant en entendant la Parole, comment nos yeux peuvent-ils s'ouvrir lorsque, à nouveau, les gestes de Jésus sont répétés sous nos yeux, seulement à la télé? Lorsque le déconfinement le permettra, nos prochaines eucharisties nous feront-elles communier plus profondément à la personne de Jésus et contribueront-elles à approfondir notre communion ecclésiale en Lui...

L'espérance partagée : Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse. » Puis, ils ont sans doute pris le temps d'accueillir dans leur maison cet étranger si sympathique, peut-être de lui laver les pieds, et de pourvoir aux préparatifs du repas.



Quand, finalement, ils ont reconnu Jésus, le temps a passé, il fait sans doute nuit. **« Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. Ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? » À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem.**

Et voilà que sans hésitation, ils se lèvent et retournent à Jérusalem pour partager la Bonne Nouvelle avec leurs compagnons qu'ils ont laissés tristes et désespérés comme eux-mêmes.

Et nous ? Dans un monde qui semble avoir besoin d'une nouvelle évangélisation », allons-nous devenir les témoins de la Bonne Nouvelle ? Partager notre Espérance moins par un enseignement, si pertinent soit-il, que par un témoignage concret de notre vie chrétienne, en relation avec Dieu mais aussi en relation avec notre prochain... Une proclamation parfois silencieuse mais très forte et efficace de la Bonne Nouvelle !